

## CHRÉA

Combien de souvenirs, ce nom doit réveiller dans la mémoire de nos compatriotes rapatriés d'Algérie, en particulier de ceux ayant habité ALGER et la MITIDJA et surtout de tous les BLIDEENS.

Cette partie de l'Atlas Blidéen, véritable balcon dominant BLIDA et toute la fertile plaine de la Mitidja, a été lors de la conquête, le théâtre de nombreux et furieux combats entre les kabyles et les troupes françaises.

L'occupation définitive de la ville a été décidée en application du décret du 30 Mars 1839.

Le peuplement par des européens s'est effectué en application de l'arrêté gubernatorial du 1<sup>er</sup> octobre 1840.

Les combats dans cette région montagneuse cessent lors de la soumission de la tribu des BENI SALAH, le 9 juin 1842, lasse d'une guerre qui durait depuis 12 ans et qui avait anéanti les forces viriles de sa vaillante population. Les tribus voisines se rallient ensuite et la paix est établie progressivement et définitivement dans les années suivantes.

### Situation Administrative

Les territoires des douars de GHELLAIE et de FEROUKRA, alors sous administration militaire, sont, par décision du Conseil général en 1873, rattachés à la commune de BLIDA, administrée alors par MM. DE TONNAC, maire, PAGES, adjoint, et les conseillers municipaux : TRINITE, SIMOUNEAU, BENICHOU, COMBREDT, BEN AMEUR, BEN DALI, BEN AHMED, BEN KAID AMAR, BEN SIDI EL KEBIR.

Par décret du 3 Décembre 1875, le territoire des SIDI EL KEBIR et des SIDI FODHIL sont rattachés définitivement, confirmant ainsi le décret provisoire de 1871.

Le territoire de SIDI FODHIL a une superficie de 5238 hectares dont 4999 arch ou melk.

Le territoire de SIDI EL KEBIR, 4925 hectares dont 3509 arch ou melk.

La population kabyle est représentée par 8 Cheiks, 18 Membres de Djemâa et 26 notables soit 52 personnes.

Le koudiat CHRÉA et le col du même nom figurent pour la première fois sur un document officiel : la carte d'Etat Major de 1900. Situé sur le territoire des BENI SALAH, ce nom de lieu n'est pas cité par le Colonel TRU-MELET dans la relation de son excursion à travers cette région en 1863 ; il indique cependant tous les douars et ravins entourant ce lieu dans une ample description sans jamais le citer.

En 1899, l'abbé BONFILS, professeur au Collège ST CHARLES DE BLIDA, célèbre une messe du Koudiat FORTASSA lors de l'érection de la croix dite CROIX des PERES BLANCS et ceci, disait-on, pour commémorer le sacrifice de 2 cantonniers de la ville, ROSSIGNOL et RONDA, perdus dans une tempête de neige alors qu'ils tentaient de secourir une section

de tirailleurs qui s'était égarée dans ce massif au relief très accidenté et aux ravins abrupts. Leurs corps furent retrouvés quelques jours plus tard, à la fonte des neiges ; d'après les souvenirs de vieux blidéens, l'âne qui transportait les vivres a été retrouvé vivant à quelques mètres des corps des deux disparus : la chaleur dégagée par son corps avait fait fondre la neige tout autour de lui, formant un igloo, ce qui lui avait permis de survivre. Bien plus tard, lorsque la route fut construite, le virage au fort pourcentage situé près du lieu de cette tragédie a été dit : **Virage de la Croix**.

Lors des hivers très rigoureux, il se formait à cet endroit des congères importantes (4 mètres en hiver 44-45).

Revenons à notre étude sur CHRÉA.

Le nom lui même est l'objet de plusieurs interprétations. D'aucun lui attribuant une étymologie différente :

Beaucoup disent QRÉA ; c'est une erreur, les Kabyles le prononcent en détachant bien les lettres C et H ce qui peut se traduire par : le toit, le col, la coupure, la terrasse ; ou encore Cherâa, sorte de petite construction polygonale élevée habituellement d'un mètre au dessus du sol et dans laquelle a été laissé un passage pour y pénétrer.

La cherâa est souvent un mekam (petite kouba très plate et lieu de prières) et sert surtout à la prière individuelle, d'après le Colonel TRU-MELET.

Par une note du préfet d'ALGER il a été retenu l'opinion suivante :

«CHRÉA signifie : Lieu où l'on rend la justice. En effet, pendant l'occupation turque, les cadis de BLIDA se déplaçaient périodiquement et venaient à cet endroit pour rendre la justice aux indigènes des BENI SALAH qui occupaient l'ATLAS BLIDEEN. C'était avant la lettre, les audiences foraines de cette époque. Divers arabisants ont cherché et indiqué de nombreuses autres étymologies, mais j'estime qu'il faut s'en tenir à l'explication des indigènes eux mêmes (Archives)»

On ne retrouve guère de renseignements sur la période allant de 1900 à 1910. Les chasseurs y tuent encore quelques panthères. Rappelons que du temps des Romains, cette région fournissait les bêtes sauvages que les gladiateurs combattaient dans les arènes. Les lions de l'ATLAS étaient réputés comme étant plus sauvages et féroces que tous les autres.

Au cours de son récit, le Colonel TRU-MELET rapporte les déclarations des anciens salhis sur les moyens employés pour capturer les lions. Peu après le début de la conquête, le Lieutenant GERARD a abattu quelques uns de ces fauves au cours de ses chasses. On pouvait à une époque récente, visiter dans les Gorges de LA CHIFFA la grotte aux lions, lieu de ses exploits.

L'installation de la redoute de TALA ZIT en 1840 a permis à quelques européens téméraires d'exploiter des glaciers (metmeur el teldj) près des sommets dans des parties très enneigées l'hiver.

M. DELAVIGNE en 1843 a occupé l'ancienne redoute de DJEMAA ED DRAA. En 1850-1855 M. LAVAL exploite des glaciers sur le territoire des KERRACHS appelées pendant longtemps les glaciers LAVAL. Il a créé

ensuite une cédraie et une **Châtaigneraie** devenues depuis très belles, un hôtel réputé repris par la suite par M. CASTAN ; en 1945 cet établissement sera acheté par la ville de BOUFARIK qui installe une colonie de vacances : le Petit Boufarikois à la Montagne.

Le long du sentier qui menait des **Glacières** de CHRÉA, on pouvait voir encore les bases de ces glaciers creusés dans le sol. Dès les premières chaleurs dans la plaine, 4 tonnes de cette glace étaient transportées chaque jour, à dos de mulets à BLIDA et jusqu'à ALGER par d'autres moyens.

MM. CASTAN, REYNAUD Séraphin, GIRBES Alfred, le Père GIRARD, M. GIORDANO qui a capté la petite source du Ravin Bleu qui porte son nom, M. BRESSON dont le nom a été donné à une petite place boisée où se trouve le CHAMEAU, MM. BOUCHON, DAVIDOU, JOVER, MANS, ROUQUETTE, les Docteurs YUNG, GRANGER et bien d'autres sont des pionniers qui ont parcouru tout ce massif montagneux et contribué à son renom.

En 1911, pour éviter des constructions sans plan d'ensemble et le déboisement, le Conseil municipal de BLIDA décide de créer une station estivale dans cette partie de l'Atlas Blidéen.

En 1913, la forêt est déclarée **PARC NATIONAL DE CHRÉA** confirmé par un arrêté gubernatorial du 3 septembre 1925.

En 1946, la ville de BLIDA demande à M. SOCAR, architecte du Gouvernement Général, d'établir un projet d'extension de CHRÉA. Ce projet est jugé trop ambitieux par les élus de l'époque, car il prévoyait 11 quartiers occupant les koudiats et séparés par les cols.

La loi de réforme communale (1956) fait de CHRÉA une nouvelle commune distincte de BLIDA qui est amputée d'une partie des territoires des SIDI FODHIL, des BENI SALAH, des GHELLAIE, des FEROUKRA et des BENI MESSAOUD. La nouvelle commune a une superficie d'environ 10.000 hectares et une population évaluée à 6 ou 7.000 habitants pour la plupart en douars. Lors de notre départ, du fait des regroupements en plaine, la population de CHRÉA s'élevait à 1.000-1.200 habitants. Pendant 3 ans, une commission municipale gère la commune : elle est présidée, dans un premier temps par Gustave FAURE, ensuite, par Albert NAUD qui est élu maire lors des élections de juin 1959. La nouvelle municipalité comprend 13 Membres dont 8 musulmans et 5 européens liés par une vieille amitié et le désir de faire de ce village une des plus belles stations estivales et la première station hivernale d'ALGÉRIE.

## Situation Géographique

En partant d'ALGER par l'ancienne route de BLIDA qui parcourait les collines du FAHS, le voyageur était surpris par la vue qui s'offrait à ses yeux : La belle plaine de la MITIDJA limitée au sud par une chaîne montagneuse dominée par une ligne de crête sensiblement rectiligne de direction approximative OUEST SUD OUEST, EST NORD EST. Depuis les sommets surplombant les Gorges de la CHIFFA au DJEMAA DRAA s'étend une

longue succession de koudiats et de cols jusqu'au Djebel FEROUKRA, à une altitude moyenne de 1400-1500 mètres.

Le versant Oued CHIFFA est très abrupt, alors que la partie située à l'est du FEROUKRA, en pente douce, se transforme en collines au dessus des villages de BOUINAN, SOUMA et HAMMAM MELOUANE, au débouché de l'Oued HARRACH dans la plaine.

Seule émergence de cette ligne de crête le Koudiat ABDELKADER qui culmine à 1620 mètres.

Le versant Nord s'élève depuis la plaine en gradins successifs entaillés par de profonds ravins et couverts de végétations différentes selon l'altitude.

Le versant Sud, par contre, est beaucoup plus abrupt et les profonds ravins de part et d'autre du col de TALAKAT donnent naissance, à l'ouest, à l'Oued MERDJA dont les eaux rejoignent LA CHIFFA, et, à l'est, l'Oued MOKTAA EL LAIREG qui devient l'oued HARRACH dans la plaine après HAMMAM MELOUANE.

Les cols sont formés de petits plateaux où paissaient quelques vaches à demi sauvages. Certains de ces plateaux permettaient à des jeunes gens des douars environnants de s'affronter, armés de gourdins et frappant sur des palets, en une sorte de hockey sur herbe : LE KORAH.

De très nombreuses sources sourdent de chaque côté de la ligne de crête, à une altitude de 1200 à 1300 mètres.

Dans le plan d'extension de CHRÉA il était prévu de capter 35 de ces sources dont le débit variait de 0,50 litre à 15 litres seconde, pour alimenter les 11 nouveaux quartiers qui devaient être édifiés sur les différents koudiats.

La nouvelle commune de 1956 est délimitée :  
au Nord nord-ouest par la commune de BLIDA  
au Nord nord-est par les communes de BOUINAN et SOUMA.  
au Sud sud-est par la commune de TABLAT.  
au Sud sud-ouest par la commune de BERROUAGHIA.

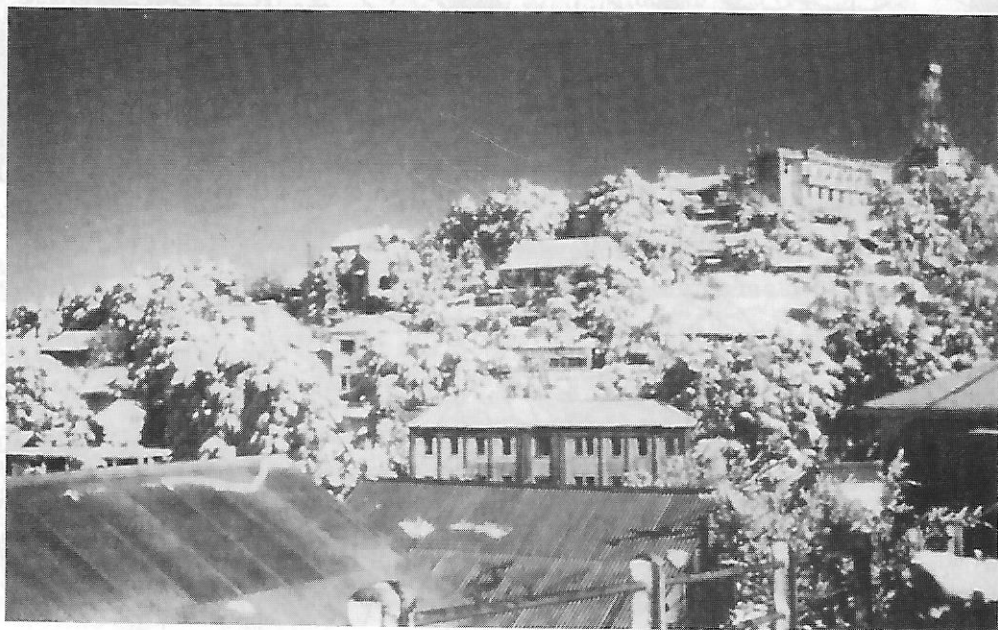
De nombreux chemins vicinaux (plûtôt des sentiers) desservant les différents douars, sont entretenus sur une distance totale de 75 kilomètres environ. La première route muletière a été construite en 1840 de BLIDA vers TALA ZIT où une redoute permettait de contrôler les populations des BENI SALAH et SIDI FODHIL. Ce fut par la suite une piste carrossable et dans les dernières années, elle rejoignait la station de CHRÉA en passant par le col de M'ZATEN, où s'élevait un ancien télégraphe. A la même époque une autre piste fut ouverte vers les Glacières LAVAL.

Je me souviens encore de ma première montée aux Glacières, pendant l'été 1916, bien calé dans l'une des poches du chouari fixé sur le dos d'un mulet, les bagages faisant contre poids dans l'autre poche. L'hôtel des Glacières était tenu, à l'époque, par M. CASTAN. C'est à peu près à cette date que fut ébauchée la route carrossable par une main d'œuvre composée en majeure partie de prisonniers allemands. En 1923, cette route aboutissait aux Glacières.



Le Gouverneur Général STEEG, accompagné des principaux chefs de service de l'administration, répondant à l'invitation de M. MESSANGE, Maire de BLIDA, de Maître THISSE, Président du Syndicat d'Initiative, du Docteur GRANGER, Président du SKI CLUB ALGEROIS, vint à CHRÉA, en octobre 1923, pour constater l'état d'avancement des travaux ; la route jusqu'au col de CHRÉA fut terminée en 1924.

M. BOREL en tant qu'agent voyer (Ingénieur des chemins vicinaux de l'époque) a tracé le parcours et dirigé les travaux de construction de cette route ; il montait sur les chantiers dans les camions affectés à ces travaux (des BERLIET à bandages pleins et transmission par chaîne) chargeant avec lui sa bicyclette qui lui permettait le soir de descendre vers BLIDA. Pour éviter d'user les freins, il attachait et trainait une grosse branche ou une touffe de chêne zéen qui ralentissait son allure.



*Sous la neige*

Quelques années plus tard, cette route a été classée «Annexe à la route nationale n°1» et comme telle devint une superbe desserte de cette région avec des prolongements prévus, par étapes, à l'ouest, vers le Pic ABDELKADER, avec comme finalité de rejoindre **CAMP DES CHENES** en passant par le col de TALAKAT et TIZI IRIL. (Ce projet a été repris par le Génie Militaire et ce tronçon, simple piste carrossable, fut inauguré en 1960 par le Général MASSU). Sur la face Nord, au pied du Pic ABDELKADER un embranchement menait à BLIDA en reprenant le tracé de la piste de TALA ZIT passant par le TENIET EN N'SARA (col de M'ZATEN) et la forêt de chênes liège **MASCAREAU**.

D'autre part, vers l'est, passant par le col des **BENI MISCERA** (Refuge du SKI CLUB) une piste carrossable devait rejoindre **HAMMAM MELOUANE** avec une bretelle allant vers **BOUINAN** par le **DJEBEL MARMOUCHA**.

Ce projet repris par le Génie Militaire a été réalisé pour faciliter les opérations militaires dans ce secteur.

Depuis **CAMP DES CHENES** jusqu'à **HAMMAM MELOUANE**, cela représente 65 à 70 kilomètres environ, dont une grande partie en crête offrant une vue splendide sur la plaine, le littoral et le SAHEL au nord ; au sud la vue s'étendait des monts du DJURDJURA (les plus à l'est) les Hauts Plateaux, les monts du TITTERI, l'Atlas SAHARIEN et l'imposant massif du TAMEZGUIDA (Pic de **MOUZAIIA** 1604 mètres) dominant toute la région de MOUZAIIVILLE et EL AFFROUN, les plus à l'ouest étant les DJEBELS ZACCAR, et RARHBI et ZACCAR ech CHERGUI ainsi que les monts du DARHA et le **CHENOUA** limite occidentale de la **MITIDJA**.

## Climat

L'ATLAS BLIDEEN, dont fait partie intégralement la commune de CHRÉA, sert de rempart à la MITIDJA et atténue les effets des vents du sud. Alors que le versant nord sert de butoir aux brumes et brouillards venant de l'ouest et du nord qui se bloquent à l'altitude de 800 mètres au-dessus.

La pluviométrie, avec une moyenne annuelle de 900 à 1000 m/m en plaine, est de 1500 m/m sur les sommets de ce massif, avec des passages torrentiels qui jusqu'à l'aménagement des contreforts dominant BLIDA, provoquaient de graves inondations et les conséquences qui en découlent. En 1875, 1900, les 13 et 14 décembre 1902, en 1916 la ville de BLIDA a subi de graves dégâts. La déforestation due aux activités humaines, étant l'une des principales causes de ces crues subites. Les plus fortes précipitations enregistrées, indépendamment de celle de 1917 qui fut catastrophique, furent celles du 13.9.39 : en 4 heures 196 m/m furent enregistrés à CHRÉA. En janvier 1949 en 4 jours CHRÉA reçoit 421 m/m dont 216 m/m dans la seule journée du 6 janvier.

Hormis la forêt de cèdres au sommet rien ne fait obstacle à l'écoulement des eaux vers les ravins qui deviennent de véritables torrents.

Vers le 15 décembre on enregistre les premières chutes de neige qui ne tiennent pas longtemps au sol. Il est rare que les fêtes de fin d'année se passent avec un manteau blanc comme décor. Début janvier, les chutes sont plus importantes mais c'est à partir du 15 janvier et jusqu'au 15 février que les plus grandes épaisseurs sont atteintes. Ces données sont variables selon les années.

En hiver 1935-1936 toute la montagne et toute la plaine étaient recouvertes d'une épaisse couche. A BLIDA 60 centimètres d'une neige lourde a par son poids fait éclater tous les ficus de la place EL SEBT et fait de gros dégâts dans les orangeries de la plaine.

La station de CHRÉA fut isolée pendant plusieurs jours. En 1956 le ravitaillement se fit en hélicoptère. Ce phénomène se répétant tous les 5 ou 6 ans environ.

En hiver 44-45, il y eut des congères de 4 mètres au virage de la Croix, réduisant à l'inactivité le modeste chasse-neige de l'époque : un LATIL à 4 roues motrices et directrices muni d'une simple étrave. Les ponts et chaussées l'ont remplacé par un appareil beaucoup plus moderne et efficace. L'enneigement moyen en année normale était le suivant : 10 jours à 700, 800 mètres d'altitude, 20 à 25 jours à 1000 mètres, les couches atteignant 20 à 30 centimètres et parfois 70 à 80 centimètres. A CHRÉA (1500-1550 mètres) la couche était de 60 à 100 centimètres et certaines années 2 mètres. La saison de ski durait 2 mois, 2 mois et demi, rarement jusqu'à Pâques et seulement lorsque ces fêtes étaient précoces.

Située à 70 kilomètres d'ALGER, 19km de BLIDA, cette station qui fut longtemps la seule dans l'Algérois attirait une grande foule. En février 1953, un dimanche, il a été dénombré une centaine de cars et un millier de voitures particulières. Le stationnement de ces véhicules s'effectuant de chaque côté de la route jusqu'à la CHATAIGNERAIE distante de 7 kilomètres du village.

Le mauvais temps ne durait pas longtemps, parfois violent certes, mais les journées qui suivaient étaient magnifiques et l'atmosphère d'une grande limpidité : la plaine et tout le littoral au nord, les montagnes au sud semblaient plus proches.

La température moyenne annuelle était de 10 à 15°, la plus basse enregistrée de moins 12° et la plus haute à l'ombre, de 28 à 30°, mais toujours adoucie par une brise légère. A l'automne les brouillards qui montaient de la plaine s'imprégnaient de l'odeur balsamique des cèdres, ce qui prétendait-on était d'un grand bienfait pour la santé.

Un slogan lancé dans la station disait :  
«Un mois à CHRÉA, 11 mois en bon état»

## La Forêt

A l'époque romaine, les historiens décrivent un pays boisé, couvert de forêts impénétrables qui fournissaient en animaux féroces, les jeux du cirque. La basse montagne était peuplée de berbères chassés des plaines par des luttes séculaires et par les différentes invasions.

«L'homme a usé et abusé du capital boisé. La conjonction des besoins en bois et des besoins alimentaires d'une population sans cesse croissante, a causé le recul catastrophique de la forêt. Les kabyles étaient des mangeurs de glands et de figues et apportaient déjà des glands, du charbon et du goudron à ICOSIUM (ALGER) du temps des Romains.

Entre 1830 et 1850, le manteau forestier devait être assez considérable. Les kabyles de la montagne et les maures de BLIDA n'ont, au fond, pas détruit complètement la forêt et l'équilibre était relativement satisfaisant. Mais les besoins de la colonisation française et surtout de l'agglomération blidéenne grandissante, vont provoquer une forte reprise des exploitations. La forêt de chênes de l'Atlas a été entièrement coupée en 1860-1870. «Rapport de M. PUTHOD, Conservateur des Eaux et Forêts, Directeur

Départemental du service de la défense et de la restauration des sols, aux journées d'études agricoles en 1948-1949)».

L'inspecteur WENDELING préconise en 1882 de racheter et reboiser 1080 hectares. Ce projet est trouvé trop onéreux par le CONSEIL GÉNÉRAL. Sur rapport du Docteur TRABUT, le Gouverneur Général en 1893, charge M. THIRY, garde Général d'étudier avec M. REUS, Inspecteur, la possibilité de reboisement. Le Gouverneur Général CAMBON juge la dépense trop importante. Ce n'est qu'en 1903 qu'une loi forestière est promulguée et le périmètre de reboisement de BLIDA déclaré d'utilité publique, le 23 mars 1904.

Le service de reboisement est créé en 1910 et, ensuite, les expropriations des propriétaires des terrains de TABERKACHENT, non sans de graves conflits, sont effectuées. Le reboisement de ces 323 hectares est considéré terminé en 1920. C'est devenu autour de la maison forestière de HAKOU FERAOUNE une jolie forêt aux essences diverses où sont mêlés aussi des fruitiers (Cerises, Bigarreaux, Pêches) dont l'entretien incombe aux populations qui récupèrent la propriété de leurs terrains.

Le parcours de la route nationale dans le reboisement était très agréable. La halte à la source aménagée des BENI ALI, sous la voûte formée par les grands robiniers était très appréciée ; au temps où les automobilistes s'arrêtaient à cette source, pour laisser refroidir les chevaux vapeur et par une bonne anisette, la machine humaine.

D'une manière générale, la composition de la forêt était à peu près la suivante :

Jusqu'à 600 mètres d'altitude : Thuyas, oliviers, lauriers, chênes lièges, chênes zeens, frênes, micocouliers ; des saules et des lauriers roses le long des chalets.

De 600 à 1200 mètres : Chênes verts, chênes zeens, cerisiers, micocouliers, érables, pins d'alep, chataigniers, chênes de Grèce aux glands très gros, eucalyptus.

Vers 1200 mètres et jusqu'au sommet apparaissent progressivement : les cèdres, les houx, les ifs et les genévriers, etc... La forêt de cèdres d'une superficie de plus de 3000 hectares, formée d'arbres superbes dont certains ont 40 mètres de haut et 2 mètres de circonférences, s'étend sur 10 kilomètres tout le long de la crête.

Alors que les forêts de cèdres, en général, ont tendance à disparaître, la forêt de CHRÉA se développe par reboisement naturel vers l'est sous l'influence des vents venant de l'ouest.

Les Eaux et Forêts faisaient des essais de pépinières de cèdres pour aider à ce développement.

Il n'y a pas de sous bois sous les cèdres ; les clairières, selon les saisons se couvraient de véritables tapis de pensées, violettes, œillets sauvages, boutons d'or, orchidées, iris nains, glaïeuls sauvages, et sur les parties arides, de petits buissons bas et piquants «bypleurum spinorum» de fusains, diss, aubépines, ronces, épine vinette.

A l'automne pointaient toutes sortes de champignons : coulemelles, giroilles, cèpes de cèdres et, vers les glaciers, cèpes, ammanites royales, truffes. M. GIRARD, l'un des premiers hôteliers de la station, affirmait qu'il n'y avait pas de champignons vénéneux dans cette forêt. M. BISCOS, spécialiste dans la recherche des champignons, en avait inventorié une grande variété.

Pour enrayer l'érosion des terrains du bassin de l'Oued el Kebir dont les boisements et broussailles ont été détruits du fait des besoins des populations pendant la guerre 39-40, le service des Eaux et Forêts réprend le projet de reboisement des contreforts dominant BLIDA. L'arrêté du 20 février 1942 déclare d'utilité publique le périmètre de D.R.S. des oueds blidéens. L'arrêté du 14 août 1944 crée les périmètres partiels des Oueds El Kebir, Bou Refar, BENI-AZA et décide que les travaux spéciaux y seront exécutés dans le but de protéger BLIDA, ainsi que les routes nationales 1 et 29.

Le périmètre couvre une superficie de 2580 hectares occupés par 2500 personnes réparties en 652 familles. La durée des travaux était estimée à 7 ou 8 ans. Le but recherché était d'obtenir dans les délais les plus rapides une protection efficace contre l'érosion, mais toujours avec le souci de gêner le moins possible les populations locales et d'améliorer leur situation en augmentant la valeur du patrimoine cultivé de chaque famille. En 1948 les surfaces reboisées couvrent 375 hectares et les surfaces traitées en banquettes 258 hectares. 33320 fruitiers sont plantés soit 50% de figuiers, 15% d'amandiers, 15% d'oliviers, 20% d'abricotiers et divers. Parallèlement il est procédé à la formation de moniteurs parmi la population. Plusieurs kilomètres de pistes carrossables sont ouverts.

La D.R.S. a continué son œuvre jusqu'à notre départ. Pour surveiller la forêt, 5 maisons forestières sont construites HAKOU FERAOUNE en 1912, TISRAOUIE en 1923, TARCHAT AGUENI en 1925, et à la même époque un poste double à TAKITOUNT. La maison forestière de CHRÉA est achetée en 1928.

La faune est très variée : lièvres, lapins, sangliers, hyènes, chacals, renards en grande quantité, et sur les pentes du DJEMAA ED DRAA, dans les Gorges de la CHIFFA, des tribus de singes magots, rapaces, aigles, vautours, beaucoup de passereaux (le plus beau étant une variété de geai aux cajolements imitant les cris de l'homme), tourterelles, palombes, ramiers, perdreaux.

Les hurlements des hyènes, disputant leur proie aux chacals et renards, près du four incinérateur des ordures de la station, s'entendaient de très loin et effrayaient, dans la nuit, les enfants.

## Habitat

La découverte de nombreuses flèches et même quelques traces d'outillage préhistorique portent à croire à l'existence de très anciennes populations. Au cours des derniers siècles, le peuplement s'est effectué par les populations berbères qui habitaient la plaine, et durent chercher refuge



dans la montagne lors des invasions romaines, vandales, arabes et turques.

Sur les versants nord et sud, des mechtas composées chacune par un groupe familial, sont implantées sur des replats, auprès des sources, au dessus des ravins jusqu'à une altitude de 1200 mètres environ.

Les constructions étaient faites d'un pisé grossier et la toiture en terre et branchages biens damées et formant terrasse : depuis quelques années sur le versant nord les maisons sont couvertes de tuiles, alors que sur le versant sud c'est toujours la traditionnelle terrasse qui prédomine, offrant une bonne isolation et un excellent camouflage. Ces habitations composées d'une seule pièce à une seule ouverture, abritent une famille. La mechta est formée de plusieurs maisons suivant l'évolution de la famille.

La mechta est presque tout le temps entourée de barrières de cactus comme moyen de protection contre les prédateurs. Les crêtes étaient inhabitées, et, seuls quelques saint marabouts et ermites y ont vécu dans des gourbis. La généreuse piété des habitants des douars et mechtas environnants pourvoyant à leur nourriture terrestre. Si l'on en juge par le nombre de mekkas, qbbiba et autres kbab dont les ruines parsèment la région, l'emploi devait être très prisé.

J'ai cité les constructions faites aux glaciers qui furent pendant longtemps les seules habitations en altitude supérieure à 1200 mètres. En 1916-17 la ville de BLIDA décide de construire un refuge pour les skieurs qui sera tenu de façon permanente par M. GELLY. Gazé pendant la guerre de 14-18, sur les conseils de ses amis des 3 moineaux, M. GELLY trouve à CHRÉA un climat qui lui a permis de rétablir sa santé. Il a fait construire sur le col de CHRÉA un petit hôtel qui, par étapes successives, est devenu l'Hôtel des CEDRES, bel établissement (dont toutes les boiseries étaient faites par M. CELARIE père) réputé pour ses services mais aussi pour le caractère primesautier de son propriétaire.

Un exemple : Candidat à une élection à BLIDA, il se présenta comme ayant la situation la plus élevée (1490 mètres) de la région. Il n'avait pas son pareil dans la connaissance de toute la faune et la flore forestière. Cidessous un type de menu qu'il réalisa, le 18 avril 1929 lors d'un repas organisé par les Anciens combattants de BLIDA.

Hors d'œuvre du pic ABDELKADER

Buisson de crevettes roses TAKITOUNT

Barquette KERRACHE

Volaille rôtie Alphonse BRESSON

Salade des CEDRES

Corbeille de fruits de BENI MISCERA

Biscuit BERNARDI. Glace CHRÉA. Café.

Le tout pour le prix de 35 Francs de l'époque, transport BLIDA CHRÉA aller et retour compris. Il prétendait avoir appris à son chien BLAKI à dire «papa et maman !»

Le prix de la pension complète pour un minimum de 10 jours : 20 frs par jour en camping et 25 frs en chambre. Le menu coûtait 10 frs vin compris.

Les premiers estivants ont occupé le Pic des 3 moineaux : MM. REYNAUD Séraphin, GIRBES, YUNG Franck, DAVIDOU, BRESSON, JOVER, GIORDANO qui a découvert et aménagé la petite source du ravin bleu qui porte son nom (dans son français particulier il disait : c'est moi qui l'ai captivé, et, montrant la belle vue sur la plaine : regardez ce joli «pan ama»...), LUNG Frédéric et Mme qui ont fait connaître les premiers slaloms à leur retour d'un voyage en SUISSE.

Tous ces amoureux de notre belle montagne estivaient sous des guitounes en été et pour pratiquer le ski en hiver, ils logeaient au refuge. C'est à peu près en 1925-26 que fut construit le refuge du Ski Club Algérois dont le président était le Docteur GRANGER. Cette belle bâtisse de style montagnard s'intégrait parfaitement au paysage.

Petit à petit les koudiats surplombant le col de CHRÉA sont lotis : le Pic des 3 moineaux, koudiat qui domine le col à l'ouest auquel on a donné le nom de 3 moineaux en souvenir des 3 premiers personnages qui l'ont occupé (en réalité ils étaient 4 comme les mousquetaires) et à l'est le koudiat CHRÉA. Les premiers chalets sont construits. Le premier au koudiat de CHRÉA, en bois appartenait à REYNAUD ; ensuite PIRETTE, ROSSIER, DEJOUANY, HEBRARD, BERNARD, BULLINGER, PERRIQUET, font construire des chalets en dur. Au sommet du koudiat, M. GIRARD édifie une auberge : l'Auberge Champenoise qui fut par la suite dirigée successivement par M. BOESCH, ALLEMAND et BARON.

Les Chalets LAVALETTE, des BANQUES, l'Aérium de la Croix Rouge et de la ville d'ALGER sont construits en contrebas sur la face nord. La face sud-est du koudiat est donné en concession à la Société Fermière qui crée le lotissement BONESSIO, nom de l'architecte qui l'a conçu. De nombreux chalets en bois, peints de couleurs vives sont édifiés dans un environnement forestier superbe, les arbres étant respectés.

Une route desservait ces chalets, jusqu'au sommet où les services de l'Administration firent installer une tour de repérage radiogoniométrique et un phare destiné à la navigation aérienne.

La principale piste de ski débutait en bas de ces tours, près de l'Auberge Champenoise et en suivant la ligne de pente, aboutissait au col des BENI MISCERA, devant le refuge du Ski Club. Ce col situé entre le koudiat CHRÉA et le koudiat TAFERSIOUANTE (le plateau LUTAUD) est le lieu de passage du chemin vicinal de BLIDA aux BENI MISCERA. La piste de ski, longue de 800 à 900 mètres environ, pour un dénivelé irrégulier de 60 mètres. Un remonte-pentes à perches installé parallèlement à la piste par M. LEHOUX, en 1949-50, évitait aux skieurs de remonter toute cette pente, skis aux pieds et le plus souvent en ayant déchaussé ceux-ci.

En 1950-51, notre ami Robert DESIGAUD, moniteur de ski a ouvert une nouvelle piste sur la face est du koudiat TAFERSIOUANTE «La piste de la VIEILLE CEDRAIE».

Le coté nord de ce koudiat était entièrement boisé des plus beaux cèdres et de fougères, d'où son nom «le plateau des FOUGERES».

La route ombragée au début, qui devait desservir BOUINAN et HAMMAM MELOUANE, parcourait le côté sud de ces koudiats en surplombant de plusieurs centaines de mètres le lit de l'Oued MOKTA EL LAIREG.

Vers l'ouest, la route menant au sommet du pic des Trois Moineaux a permis la création d'un lotissement important ; sur la place du Génie on trouvait l'hôtel TERMINUS de M. et Mme DIAS et sur le pic, les chalets DIAS, THOA, ARLANDIS, TROIANO, FRASCATI, CELARIE, BONNARD, LOMBARD, l'hôtel BAY qui dominait tout le versant sud, l'auberge du Pic, tenue par Germain PERES, sur la face nord.

Lors de sa visite, le Gouverneur STEEG décide la construction d'une maison d'été sur le koudiat du col de CHABANE. Le chalet du Gouverneur dominait tous les ravins et villages de l'oued EL KEBIR, une des plus belles vues sur toute la plaine. Sur le côté sud près du col de CHABANE, le Gouverneur Général LEBEAU, autorise la construction du chalet des AUBERGES de JEUNESSE dont le Président M. CANNEBOTIN est le fondateur.

Du col de CHABANE part une route menant aux colonies de vacances des villes de MARENGO et EL AFFROUN. Un chemin vicinal mène à CAMP des CHENES et à la maison forestière de TAKITOUNT en passant par le col de TALAKAT.

Sur la face nord ouest du col de CHABANE, sur un assez grand replat dans un boisement dit, square BRESSON, un cèdre dont une branche principale a été foudroyée, a permis à un artiste anonyme de sculpter une tête de chameau.

Plus loin sur la route du Pic ABDELKADER, un nouveau lotissement était envisagé sur le koudiat FUCH AMOU où une nouvelle piste de ski était prévue : la piste de l'ARBRE MORT.

En 1951-1952, l'Armée a fait construire sur les contreforts du koudiat TEZROU ISKER une caserne fortifiée (prétendue pouvant résister aux effets d'une bombe atomique) qui n'a jamais servi à rien.

En 1959, la nouvelle municipalité a cédé aux services des P.T.T et de la télévision, une parcelle de terrain au koubiat EL HAOUDA pour l'installation d'une tour de 150 mètres de haut devant servir de relais de télévision vers la région d'ORAN, le faisceau hertzien ne trouvant aucun obstacle, le PIC de MOUZAIA à gauche et les massifs des ZACCARS à droite laissant une large échancre.

Dans les années 1930-33 deux nouveaux lotissements sont créés, sur le côté sud de la place du Génie. A l'entrée de ce lotissement le chalet de M. THIRY, Garde Général des Eaux et Forêts, bâti en belles pierres de taille a été acheté par le Docteur RIVET.

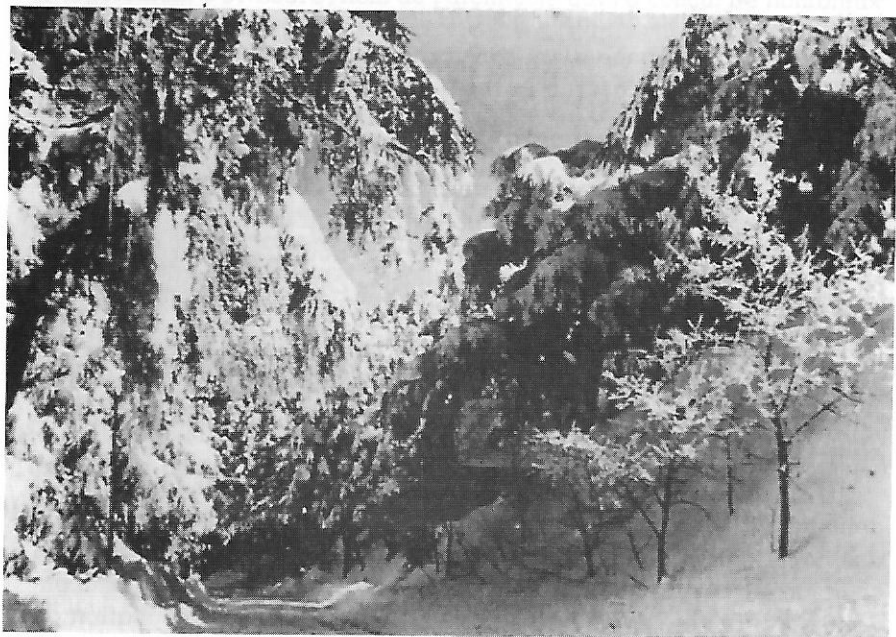
Le koudiat Kerrache domine le col et se prolonge vers le sud. Il est délimité par 2 ravins : à l'est le ravin de TALAIZEN qui donne naissance à une importante source ; à l'ouest le cherchar BENI MICERA désigné plus couramment comme étant le ravin de KERRACHE, source aux eaux abondantes qui ont été captées et refoulées par une importante station de pompage vers le château d'eau situé au sommet du Pic des 3 Moineaux, pour l'alimentation du village. Une vingtaine de chalets en bois ou en dur

sont construits autour et sur le sommet de ce koudiat. Une petite piste de ski longue de 300 à 400 mètres est tracée dans la forêt, sur la pente sud au dessus et longeant le ravin de TALA IZEN. Un chemin vicinal partant du col et longeant le flanc ouest du cherchar BENI MICERA, menait aux douars d'IZZER BOUCCHENE, TARHERDACHE, CUERGOUR où il rejoignait le chemin vicinal de CHRÉA, à TAKITOUNT.

Sur la face nord du col de CHRÉA, près du chalet - garage des Ponts et Chaussées, une piste forestière dessert le lotissement de BELKHREIT ; là aussi, une trentaine de chalets en dur ou en bois : les chalets MARLE, CHAPUS, SALLES, ARAGON, LAMBERT, LLORENS sont édifiés autour et sur le koudiat qui est cerné à l'est par le ravin bleu (la couleur bleutée des cèdres lui ayant valu cette appellation) Cherchar TOCKREIH, à l'ouest par le cherchar HAMELA. Près de ce lotissement se trouve la source GIORDANO au creux du Ravin Bleu. Un chemin venant des glaciers contourne ce lotissement et passant en surplombant de 6 à 700 mètres les ravins de BELKROUS et TAKSEBT mène au col de CHABANE, se prolongeant vers TAKITOUNT par le col de TALAKAT.

Lors de notre départ en 1962, 458 chalets existaient, construits dans la forêt classée PARC NATIONAL : il était interdit d'abattre des arbres, seules quelques branches gênantes pouvaient être élaguées après accord du Brigadier des Eaux et Forêts.

Les chalets étaient implantés selon la disposition des cèdres et de ce fait dans un alignement et une orientation différente. Dans le Ravin Bleu et sur certains koudiats plusieurs plates-formes cimentées permettaient aux moins fortunés de s'installer dans des guitounes.



*Accacias givrés sur la route de Blida*

## Les divertissements

Tous les ans, pour le 15 août, des fêtes étaient organisées. Les illuminations étaient vues de la plaine et de BLIDA. Le curé menait une procession ; certaines années s'arrêtant devant les tableaux vivants rappelant les scènes de l'évangile, aidé en cela par des personnes de bonne volonté, dont les demoiselles SELLES de MONTPENSIER. Bien souvent les soirées étant fraîches, nécessitaient le port d'un bon lainage.

Dès les premières chutes de neige, le Dimanche, les pistes grouillaient de citadins venus des villes et villages de toute la plaine, d'ALGER, et même d'ORAN. Bons skieurs, moins bons, néophytes (les faibles pentes devant le ski club étant réservées à ceux-ci) s'entrecroisaient, comme dans un ballet plutôt mal réglé et cependant les accidents furent très rares.

Pendant plusieurs hivers, l'hôtel TERMINUS de M. et Mme DIAS avait engagé pour la saison un moniteur de ski autrichien et organisait des compétitions dotées de plusieurs prix dont le 1er était un petit ski de 10 centimètres de long en argent. Des descentes costumées, selon un thème, étaient dotées, modestement c'est vrai, mais ce n'était pas le plus important. Des descentes aux flambeaux la nuit, formaient une longue chenille lumineuse. Les pistes n'étant pas très longues, les participants reprenaient le remonte pente (un simple tire-fesses), redescendaient et ceci à plusieurs reprises, le tout faisant une noria : une ligne droite de flambeaux à la montée et les descentes en slalomant sur la piste.

Une course «toi et moi» : le skieur partant du sommet et la skieuse à mi-pente, devaient après une descente tout «schuss» arriver en bas de la piste en se tenant par la main. Lors des concours de slalom, les pistes étaient réservées aux concurrents.

Toutes ces manifestations organisées par le moniteur Robert DESIGAUD attiraient une grande affluence. Les amateurs de ski de randonnée pouvaient aller jusqu'au Pic ABDELKADER distant de 6 km et parfois M'ZATEN 4 km plus loin. Une année où l'enneigement était important, certains descendaient en ski jusqu'à BLIDA, soit en suivant la route, soit par le sentier muletier entièrement enneigé, le chasse neige n'ayant pu sortir. La couche atteignait 40 à 60 centimètres à BLIDA.

Depuis la création de la station, toutes les méthodes et façons de skier ont été pratiquées depuis le stem télémark jusqu'aux dernières techniques existantes. Je me souviens de mes premières descentes avec comme skis, des douelles de tonneau fixées aux chaussures par des ficelles. Paul MANS a fabriqué ma première paire de skis en hykory pesant très lourd, les fixations étant de simples étriers fixés par des ressorts. Nous partions de Blida très tôt le matin à pied, sac au dos, skis sur l'épaule, pour faire quelques glissades ; il fallait remonter la pente en escalier ou en déchaussant.

Le cèdre est un arbre magnifique à voir lorsque ses branches, lors des grosses chutes de neige, peuvent supporter une grande épaisseur. Dans les hautes futaies, on avait l'impression de passer dans un tunnel d'une blancheur immaculée.



Par basse température, le vent formait de beaux stalactites et de belles aiguilles de givre.

Des pistes de luge, pour les enfants, le long du ski club, étaient aussi utilisées par de grands enfants plus rassurés sur une luge que skis aux pieds !

De jeunes berbères sillonnaient le bas des pistes, tirant par une corde, des casiers de boissons, faisant ainsi un petit commerce ambulante.

Par temps clair et belle journée, certains skiaient torse nu.

La vue était superbe sur le nord, au delà de la plaine et collines du SAHEL, on apercevait sur la mer, des bateaux venant vers Alger ou en repartant, ALGER dont on voyait les hauteurs : les collines du FAHS.

Vers le sud et l'est toutes les crêtes des monts des BENI MISCERA, du TITTERI, les hauts plateaux jusqu'à l'ATLAS SAHARIEN (cela représentait 13 chaînes successives séparées par de profonds ravins) étaient couvertes d'un blanc manteau.

C'était le plus beau panorama qu'on puisse imaginer : depuis le DJUDJURA jusqu'aux monts de l'OUARSENIS, soit sur 300 kilomètres, CHRÉA étant le centre de cet ensemble.

Pendant les autres saisons, 75 km de chemins vicinaux offraient de jolies promenades dont une bonne partie en crête boisée. L'un d'eux menait aux sources de l'HARRACH ; nous l'empruntions pour aller à la pêche dans cet oued aux eaux limpides. Nous organisons une véritable petite expédition avec 2 ou 3 mulets hamachés de chouaris contenant tout le ravitaillement et le matériel nécessaire pour la friture pêchée. Ces mulets étaient conduits par nos amis ALI et MOHAMED REMMIDE. Il nous est arrivé aussi de passer la nuit, dormant sur le sable fin à la belle étoile.

La descente s'effectuait en 1 heure et demi de marche mais il fallait 3 heures pour revenir à CHRÉA, le dénivelée de 1200 mètres et la fatigue faisait que certains d'entre nous avaient recours aux bons services des mulets. Nous revenions avec 12 à 15 kilos de barbeaux truités et de belles anguilles. Au printemps certaines promenades se terminaient par la cueillette de cresson et la pêche aux grenouilles dans les parties humides des plateaux. Des parties de baignade dans les vasques creusées par le chabet EL HOUAHAD près du col de TALAKAT où se trouvait aussi une source ferrugineuse.

Des courses cyclistes avaient comme difficulté principale la montée de BLIDA à CHRÉA, cotée avec un pourcentage de 8 à 13%. En 1948-49-50 les sections, du Moto Club d'Algérie, de BLIDA (Président Jean LARQUE), de BOUFARIK (Président Jean CHALUT) ont organisé une course de moto en 48, puis moto et auto. Manifestation qui a attiré une grande affluence. L'Armée et la Gendarmerie ayant accordé leur concours, le parcours était surveillé par de nombreux commissaires. Le chronométrage sous la direction de M. CALLEJA chronométrateur officiel de l'Automobile Club d'Alger, utilisant les moyens radio de l'Armée, 3 ambulances militaires placées aux points critiques du parcours et 2 avions Piper de surveillance. Les

virages les plus dangereux étaient bordés de bottes de paille. Nous avions poussé le souci de sécurité jusqu'à balayer l'intérieur des virages en épingle à cheveux (il y avait 38 virages et 700 courbes pour 18 km de parcours. Le seul incident signalé : un coupé Simca ayant dérapé dans un virage est resté accroché à la chaussée par les roues avant, l'arrière étant au dessus du vide.

Les départs étaient donnés de minute en minute. Les spectateurs placés à CHRÉA pouvaient suivre le déroulement de la course depuis la CHATAIGNERAIE jusqu'à CHRÉA soit sur près de 8 km. Quelques noms de participants : en moto : COCO VENIER, CIANCIO, les frères LEPOUTRE, DESIGAUD ; en auto : les frères PERRIQUET sur BUGATTI, VANONI sur FERRARI, CHALUT Jean sur Tank PANHARD, MONJO sur PEUGEOT à compresseur et bien d'autres dans les 2 disciplines qui voudront bien m'excuser de ne pas les citer tous, 42 ans ont passé et faute de documents ma mémoire est défaillante.

Le meilleur temps fut réalisé par Dominique PONSETTI du MOTO CLUB d'ALGER en 14 minutes 31 secondes pour les 18 km et 1300 mètres de dénivelée.

Des courses de side-car cross et moto cross avaient pour parcours les pistes de ski.

Des courses pédestres étaient aussi organisées : le record de la montée par le sentier muletier a été établi par un jeune indigène en 1 heure 4 minutes pour parcourir les 9 km. Le second OROSCO a mis 1 heure 7 minutes. Le temps moyen pour un promeneur étant de 2 heures 30 à 3 heures. De nombreux tournois de boules (pétanque ou lyonnaise) étaient organisés et dotés par les commerçants.

Quelque soit le temps, le Dimanche matin, Marcel REYNAUD montait de BLIDA, à pied, chargé des journaux du jour destinés à la vente par M. et Mme DIAS de l'hôtel TERMINUS.

## Les projets de la nouvelle municipalité en 1959

Lorsque la commission spéciale, présidée par Gustave FAURE est installée en 1956, existe à CHRÉA une infrastructure rudimentaire, annexe des services municipaux de la ville de BLIDA :

- **Un bureau de poste** qui fut tenu successivement par Mme FERRANDO puis par Mme ADOUE.

- **Un atelier municipal** où officiait Georges SCALA, rebouteux à l'occasion et le service de ramassage des ordures que SCOUMANE assurait ponctuellement.

- **Le chalet des Ponts et Chaussées** où M. PAJOT était ingénieur de la circonscription ; M. FAYOLLE pendant de nombreuses années a été chargé du déneigement de la route de BLIDA, en un premier temps avec un LATIL, appareil rudimentaire, ensuite avec un appareil très moderne, tâche que M. FAYOLLE accomplissait avec dévouement et une grande abnégation.

• **La maison forestière** avec M. PRIOURET brigadier des Eaux et Forêts (pendant la période de VICHY, il se promenait avec en poche un centimètre pour, en période estivale mesurer la longueur des shorts des jeunes estivantes). Il fut remplacé par M. CUENIN. L'ancien refuge était affecté au garde champêtre M. FAURE auquel était adjoint un assés : KERMOUCHE.

• **L'église construite en 1933**, M. Gaston RICCI étant Maire de BLIDA, M. BREVOL architecte ; les établissements STOPPA et MASCHERPA en sont les constructeurs pour la partie maçonnerie et les Etablissements ROBERT d'ALGER pour la partie métallique. Les Ets CELARIE et FAURE ont réalisé les boiseries en bois rouge du nord (sans un seul nœud). Cette chapelle a été consacrée le 21 octobre 1934 par Monseigneur LEYNAUD, Archevêque d'ALGER. Le vitrail Sud derrière l'autel représente la VIERGE protégeant la plaine. Le vitrail Est prenait des tons magnifiques au soleil levant. Le Père MARSAC a été le dernier CURE.

Les personnels desservant les Postes de radiogoniométrie et le phare étaient logés dans des chalets.

• **L'aérium de la Croix Rouge et de la ville d'ALGER** recevait 200 jeunes enfants de familles pauvres de toutes confessions dont l'état de santé nécessitait un séjour à la montagne ; 8 classes leur permettait de poursuivre leur scolarité. Une importante infirmerie leur produisait les soins nécessaires à leur remise en forme. Le personnel nombreux et qualifié habitait de façon permanente le village. Cet établissement était pendant de nombreuses années dirigé par Mme LACOSTE. L'école communale a 3 classes sous la direction de M. BAIX Jean Jacques.

L'Etat Major du 65ème R.A.A., lors des événements, installe le Q.C.B. (Quartier Chréa Blida) au Pic des 3 Moineaux dans le chalet BONNARD, réquisitionnant les chalets alentour pour loger les troupes assurant les escortes qui protégeaient les convois de liaison entre BLIDA et CHRÉA, et menaient les opérations de maintien de l'ordre.

Le Lieutenant Colonel DE KERMELE, lors de son commandement, a photographié toute la région sous tous ses différents aspects. Une grande partie du diaporama qui accompagne les causeries que je fais sur CHRÉA est un duplicata des diapos qu'il m'a obligeamment prêtées.

La Harka constituée était logée dans des maisonnettes construites sur les emplacements des ghitounes du Ravin Bleu. Son chef KERMOUCHE Ahmed, dit Chacal a été ignominieusement abandonné par ses chefs et massacré par les moudjahiddines quelques jours avant l'indépendance.

La nouvelle municipalité en 1959, conduite par M. Albert NAUD entreprend les démarches pour que le site soit classé station climatique et dans ce but lance une première tranche du réseau d'égouts, généralise l'éclairage public, complète les principales installations municipales, acquiert l'immeuble DESIGAUD (ancien chalet CELARIE) situé sur la Place du Génie, destiné à l'installation de la MAIRIE, mécanise les services de ramassage des ordures, le même tracteur, un Mercedes à voie étroite pouvant servir à l'entretien des chemins vicinaux, fait construire un nouveau four incinérateur des ordures ; prévoit, après le redressement

de la route annexe à la nationale qui va vers le Pic ABDELKADER, l'aménagement des courbes laissées libres, en pergolas avec zone de repos pour les promeneurs. Ces travaux devaient être financés par l'Etat dans le cadre des crédits D.E.L. (D'Administration des Equipements Locaux).

Des jeunes musulmans sont employés à plein temps et leur formation assurée par Georges SCALA, selon les directives transmises par le secrétaire de Mairie, M. BLANQUER.

Une brigade de Gendarmerie est installée dans un groupe de chalets, à proximité de la place. Son effectif était de 4 Gendarmes sous le commandement du Maréchal des Logis Chef ROS Paul. Le personnel du relais de télévision est logé en chalets.

Des études sur les possibilités d'augmenter les ressources en eau, par le captage de la source de TALA IZIDI, qui par gravité alimenterait le réservoir de KERRACHE dont la capacité devait être augmentée.

Un plan de lotissement sur le koudiat FUCH AMOU et l'amélioration de la piste de ski sur la face est (la piste de l'ARBRE MORT) sont étudiés.

En prévision de ces travaux, la conduite d'eau alimentant les colonies de vacances de MARENGO et EL AFFROUN est refaite en canalisation de 120 m/m et prolongée jusqu'au col de FUCH AMOU. La possibilité de créer une nouvelle piste sur la face Est du Pic ABDELKADER est à l'étude. Cette piste aurait été la plus longue de la station avec un dénivelé important comparativement aux autres pistes.

Sur le plan sanitaire, un chalet est mis à la disposition de l'infirmier itinérant qui ne pouvait plus se rendre dans les douars du fait des regroupements de population.

L'amélioration des téléskis existants et la création d'une nouvelle remontée mécanique étaient envisagées ainsi que la construction d'une piscine et de courts de tennis.

La création d'un foyer pour les jeunes et la relance du Syndicat d'Initiative étaient prévues. Le dernier Président M. MARLE avait à son époque établi un projet de téléphérique reliant BLIDA à CHRÉA. Nos ambitions étaient plus réalistes et surtout réalisables plus facilement que le projet de M. SOCART qui prévoyait une station capable d'accueillir de 15 à 22.000 personnes, 4 téléphériques rejoignant BLIDA, dans les gorges de l'Oued EL KEBIR, la traversée de la ville se faisant en souterrain, comme un métro et la liaison directe avec ALGER par la ligne des C.F.A. électrifiée.

Tous ces projets avaient pour finalité, la création d'emplois pour la population kabyle dont la mentalité se prêtait bien à une évolution rapide malgré ses origines rurales.

## Hommage à ceux qui ont construit Chréa

et aux personnes qui ont contribué à son développement et à son renom

A tout seigneur, tout honneur : M. GELLY l'ancêtre du village. M. GIRARD crée l'auberge Champenoise ; lui succèdent MM. BOESCH, puis





*Panorama vers l'Eglise et la plaine*



*Les pistes et le SKI-CLUB*



ALLEMAND qui fait construire l'Hôtel des SPORTS ; il domine le col avec une jolie vue sur la plaine et le TITTERI, ensuite M. BARON et son épouse aidés par le barman JOHNY donnent un éclat tout particulier à cet établissement, organisant des soirées et présentation de mode au cours desquelles Robert DESIGAUD présente ses collections de vêtements de sport.

M. et Mme DIAS, aidés par leurs enfants Georges, Charles et Hélène, créent l'Hôtel TERMINUS, sur la place du Génie : les chambres au dessus du restaurant et, joutant l'hôtel, une épicerie fine. Germain PEREZ installe son restaurant au sommet du Pic des 3 Moineaux, tandis que M. BAY crée son établissement sur la face sud dominant le ravin de KERACHE.

Un jeune musulman de CHRÉA fonde l'Etoile des Neiges, restaurant en bordure de route avant la place du Génie.

Notre ami Gustave FAURE propriétaire du CHRÉA BAR, où il officiait avec son épouse, aidés du fidèle MAAMAR, de tout temps et par tous les temps, offrait une halte accueillante. Son vieux Chevrolet en a dépanné plus d'un.

Il y a de nombreux commerces d'épicerie : PESCOPO et RIPOLL qui avec leur camionnette assuraient quelques transports en plus de leur ravitaillement, BOUKADA dit NEGRO et son commis CHERBAT, HADJOUTI. ALI toujours serviable et souriant ainsi que son cousin TERGAOUI.

GOURDOU et son beau frère FOURNIER s'occupaient aussi de travaux d'entretien de chalets.

Pour les transports de marchandises, il y avait Mme BOLLO et son fils Lucien, Alexandre OUDOT toujours prêt à rendre service et qui a commencé les transports avec un vieux BERLIET à bandages pleins et chaînes de transmission. Un service régulier des AUTOS CARS BLIDEENS assurait matin et soir, le trajet BLIDA-CHRÉA et retour ; en période estivale, BOUTETTA s'occupait de locations et vente de chalets. Robert DESIGAUD tenait un magasin d'articles de sports et s'occupait de l'animation sportive de la station et de randonnées.

Le commerce de viandes était tenu par les frères OUKACI de Blida.

La boulangerie de M. LILLO fonctionnait toute l'année et fournissait un pain d'une rare qualité due, paraît-il, à l'eau du village dont les analyses révélaient la parfaite pureté (classée très pure).

Les entreprises STOPPA et MASCHERPA frères et leur contremaître Bernard FIOL, GIOVANELLI Louis, SPOZIO, CANDELLA et DUMONT se partageaient les travaux de maçonnerie. CELARIE, FAURE et BROTSCHI ont construit de jolis chalets en bois.

M. LAMOURET et son fils TITI tenaient un garage de réparations.

Des médecins d'ALGER, de grand renom, ont contribué à l'essor de notre village : Le Professeur LOMBARD, les Docteurs GRANGER, BONNARD, LENGREND, TABART, COLONIEU et RIVET de Blida qui recevait en son chalet les gens malades ou blessés et assurait l'assistance médicale,

des colonies de vacances, toutes dotées d'infirmier. Citons aussi le pharmacien de Blida, Felix PEREZ. Les frères DABOUSSY, CHAMOIX père et fils, André COSSO ont sur le plan sportif aidé à l'animation de la station, sans oublier les frères CHAPUS, ALLEMAND Gaston, CONCA Henri, avec mes camarades de randonnées MONTUSCHI, PUECHEGUD, REYNAUD Marcel, SIBAUD Marceau, nous avons parcouru toutes ces chères montagnes. Très nombreux sont ceux qui accompagnés ou seuls ont sillonné ce massif.

M. OLIVES, pasteur protestant a édifié sur les pentes du douar AGUENI une petite construction où il venait souvent méditer.

Les membres de la section Blidéenne du TOURING CLUB DE FRANCE.

Les frères PAULIAN, GESSINN, MM. MANS, NAUD, ASTINGO, YUNG, de tous âges, n'hésitaient pas, par des sentiers différents à gravir les sommets, traversant les douars et mechtas où ils étaient toujours accueillis avec gentillesse, par les populations qui les connaissaient bien.

Les principales villes et administrations avaient créé des colonies de vacances qui accueillait les enfants nécessiteux ou fatigués par les températures de la plaine : ALGER, BLIDA, MARENGO, BOUFARIK, EL AFFROUN, pour les villes, LES BANQUES, LES IMPOTS, L'AVIATION, L'AR-MEE DE TERRE, LA POLICE, les différentes institutions religieuses ont leurs maisons de repos. Toutes ces colonies sont construites en pleine forêt, au milieu des Cèdres.

Pendant la guerre 39-45, après le débarquement des Américains, l'Etat Major du Général EISENHOWER réquisitionnant les hôtels et chalets du centre du village a séjourné à CHRÉA ainsi que les membres de l'Etat Major du Général WILSON. Les différentes municipalités de BLIDA au sein desquelles, Maître IBA ZIZEN Augustin, PENIN Pierre, RUTTY, MASCHERPA, et beaucoup d'autres personnes qui voudront bien, je l'espère, m'excuser de ne pas les citer, 30 ans ont passé depuis et je n'ai plus en mémoire tous les noms de ceux auxquels j'aurais aimé rendre hommage.

Pour terminer, je garde en un souvenir ému, l'image de toutes les populations, des douars et mechtas qui étaient d'une grande gentillesse et d'une grande probité et qui, partant de leurs jardins en terrasse, au jour levant, portaient les fruits et légumes, passant devant les chalets en criant :

«P'TITS POIS d'LA MONTAGNE ! TOUT FRAIS !»